

LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART

Votre abonnement annuel
pour
19 € / mois
pendant 12 mois



NUMÉRO 374 / MARDI 7 MAI 2013 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 euros

« LE MARCHÉ AMÉRICAIN EST TOUJOURS IMPORTANT »

AMANDA SHARP,
CODIRECTRICE DE FRIEZE NEW YORK

La foire Frieze ouvre mercredi 9 mai les portes de sa deuxième édition à New York, sous une tente sur Randall's Island. Au menu cette année, quelque 180 galeries, dont 60 % en commun avec la foire mère londonienne, mais aussi quelques nouveaux participants comme Marian Goodman, Kamel Mennour et Luhring Augustine. La codirectrice de la foire, Amanda Sharp, nous livre son point de vue sur le positionnement du salon.

R. A. Comment avez-vous jugé la première édition de Frieze New York l'an dernier ? En quoi a-t-elle bouleversé le paysage new-yorkais et répond-elle aux attentes des galeries ?

A. S. Les galeries avaient insisté pour que l'on crée une foire à New York. Nous étions contents de la première édition, aussi bien sur le plan de l'architecture de la tente que du choix des galeries. Pour une première édition, je ne pouvais rien espérer de mieux. À Londres, nous avons tenté de changer très vite le design de la foire. À New York, nous ne le faisons pas, la structure physique ne changera pas.

R. A. Certaines galeries ayant participé aussi bien à Frieze New York qu'à l'Armory Show trouvent que commercialement l'Armory marche mieux.

A. S. La vérité, c'est que nous avons 180 galeries de haut niveau, et que du coup, il y a beaucoup plus de compétition. Dans une foire où tout n'est pas formidable, une bonne galerie peut très bien fonctionner car il n'y en a pas beaucoup d'autres. Dans un salon de grande qualité, les collectionneurs achètent dans plusieurs galeries, ils prennent leur temps. Chaque exposant a des vécus différents dans les foires. Ce qui est encourageant, c'est que les galeries qui ont fait l'Armory et Frieze New York en 2012 sont revenues cette année chez nous. Elles prennent leurs marques pour l'avenir. Plus de collectionneurs et de curateurs viendront cette **SUITE PAGE 2**

LES FEMMES DU JOUR

MARIA LASSNIG ET MARISA MERZ
REÇOIVENT LE LION D'OR
DE LA BIENNALE DE VENISE



LIRE PAGE 5

SOMMAIRE

ART IMPRESSIONNISTE ET MODERNE _ page 6

CHEZ CHRISTIE'S À NEW YORK,
UNE EXPLOSION DE COULEUR

*

TRECENTO _ page 7

LE LOUVRE SE PENCHE
SUR L'ATELIER DE GIOTTO

*

PHOTOGRAPHIE _ page 5

LA MIA S'OUVRE À MILAN

*

EXPOSITION _ page 9

JULES DALOU, UN SCULPTEUR
INTIMISTE ET MONUMENTAL

ENTRETIEN AVEC AMANDA SHARP

PAGE
02

SUITE DU TEXTE DE UNE année. Nous prévoyons la venue de 55 groupes issus de grands musées. Cela prend deux à trois ans pour construire une foire mature.

R. A. Quelle est l'ambiance sur le plan du marché aux États-Unis actuellement ?

A. S. Le marché américain a toujours été historiquement important, et il l'est toujours. Il y a généralement un bon moral, plus actif qu'ailleurs, mais les galeries n'ont pas oublié l'ouragan Sandy. Il y a encore des téléphones qui ne marchent pas et des problèmes d'infrastructures. C'était dur pour les gens. Je ne pense pas qu'il y aura un changement de paradigme, mais l'ouragan a agi comme une sonnette d'alarme : Que faisons-nous ? Comment le faisons-nous ? Et pourquoi le faisons-nous ? On verra si cela aura un effet sur Chelsea. Il y aura toujours une présence forte là-bas, car les grosses galeries y sont installées. Mais si quelqu'un trouve un meilleur emplacement, les gens bougeront. Encore faut-il le trouver. Ce ne sera pas Brooklyn.

R. A. Est-ce que la conjonction de Frieze New York et de Frieze Masters change quelque chose à Frieze London ?

A. S. Les gens ont adoré l'espace que nous avons conçu pour New York et cela nous a servi un peu de révélateur pour ce que nous pourrions faire à Londres. Nous avons prévu de réduire radicalement le nombre de galeries à Londres, de 10 %, et de faire des changements d'infrastructures. Il y aura toujours



Amanda Sharp. Photo : D. R.

la même énergie, mais ce sera plus luxueux cette année. Nous avons senti que la foire était trop congestionnée. Nous allons prévoir des allées plus larges, de plus grands stands et moins de galeries, pour que l'expérience soit plaisante pour les visiteurs.

R. A. Les rumeurs ont couru en janvier sur la volonté de Frieze d'acheter la foire de Singapour. Est-ce d'actualité ?

A. S. Ce n'est pas actuel. Mais je ne dis jamais non à rien. Si voilà cinq ans, vous nous aviez dit que nous lancerions une foire à New York, je vous aurais traité de folle ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZJMI

FRIEZE NEW YORK, du 10 au 13 mai, Randall's Island, New York, tél. +1 212 463 7488, <http://friezenewyork.com>

Abonnement annuel

19 € / mois
pendant 12 mois



Toutes nos formules
sur le site dans
la rubrique « Abonnements »



LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.

61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.

* CPPAP : 0314 W 91298 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80

* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer

* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :

Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet

(acrochet@lequotidiendelart.com) * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugounenq

(shugounenq@lequotidiendelart.com) * CONTRIBUTEUR : Isabelle de Wavrin

* MAQUETTE : Isabelle Foirest * DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca

(jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14

* ABONNEMENTS : abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13

* CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez * SITE INTERNET : Dévrig Viteau

© ADAGP PARIS 2012 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Visuel de Une : Vue du trophée du Lion d'or. © Biennale de Venise.

LA FOIRE FRIEZE NEW YORK

PAS À PAS



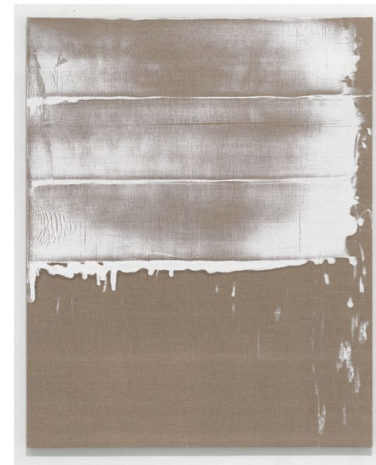
Adriana Lara, *Os verdadeiros artistas estão nas ruas* [*Les vrais artistes sont dans la rue - Real Artists Are on the Streets*], 2012, impression jet d'encre sur toile, 28 x 40 cm, unique. Courtesy galerie Air de Paris.



Lee Ufan, *Dialogue*, 2012, diptyque, huile et pigments minéraux sur toile, 227 x 182 cm chaque, 227 x 364 cm pour l'ensemble. © Lee Ufan. Photo : Fabrice Seixas. Courtesy the artist and kamel mennour, Paris.



Jean-Luc Moulène, *Le Monde, le Louvre* (détail), séries de 24 cibachromes sous diasec ; Vidéo « + d'ordre, - d'ordre, le Louvre », durée : 1 h 15 min ; palette de 4 000 journaux « Le Monde, Le Louvre », 1 m³, 80 x 120 x 120 cm. Courtesy Galerie Chantal Crousel.



Thomas Fougérol, *Sans titre*, 2013, huile sur toile de lin, 196 x 151 cm. Courtesy Galerie Praz-Delavallade.



Geert Goiris, *Dead Bird*, 2008, impression sur dibond, 250 x 200 cm. Courtesy Galerie Art : Concept.



Davide Balula, *River painting*, 2013, sédiments et alluvions sur toile, 100 cm x 150 cm. Courtesy Galerie Frank Elbaz.



ANNONCE POUR LE PAVILLON FRANÇAIS/ 55^{ÈME} BIENNALE DE VENISE

L'Institut français, opérateur culturel du Ministère des affaires étrangères et du Ministère de la culture et de la communication, assure l'organisation du Pavillon français à la Biennale de Venise. L'Institut français lance une consultation ouverte pour rechercher un prestataire qui assurera le gardiennage des salles d'expositions du Pavillon français, au sein du bâtiment allemand, dans les Giardini, à Venise, Italie, du 28 mai au 24 novembre 2013.

Les détails de cette consultation sont disponibles sur le site internet de l'Institut français : www.institutfrancais.com

La date limite de dépôt de candidature est fixée au 15 mai 2013. La réponse sera communiquée le 20 mai pour une mission devant débuter le 28 mai 2013.




CONSULTAZIONE PER IL PADIGLIONE FRANCESE/ 55. ESPOSIZIONE INTERNAZIONALE D'ARTE – LA BIENNALE DI VENEZIA

L'Institut français, operatore culturale del Ministero francese degli Affari Esteri e del Ministero della Cultura e della Comunicazione, responsabile per l'organizzazione del Padiglione francese alla Biennale di Venezia. L'Institut français lancia una consultazione aperta per reclutare un un servizio di guardia d'esposizione nello spazio espositivo del padiglione francese, collocato nel padiglione tedesco nei Giardini della Biennale di Venezia (Italia) per il periodo compreso del 28 maggio al 24 novembre 2013.

I Dettagli di questa consultazione sono disponibile sul sito web dell'Istituto Francese: www.institutfrancais.com

La scadenza per le domande è 15 maggio 2013.

La risposta sarà annunciato il 20 maggio su una missione iniziata dal 28 maggio 2013.



Maria Lassnig et Marisa Merz reçoivent le Lion d'or de la Biennale de Venise

Présidé par Paolo Baratta, le conseil d'administration de la Biennale de Venise a annoncé hier que le Lion d'or de la 55^e Exposition Internationale d'art visuel sera attribué conjointement à l'artiste autrichienne Maria Lassnig et à l'Italienne Marisa Merz. « Pendant



Maria Lassnig, Feistritz, 2001. Photo : Sepp Dreissinger.



Marisa Merz avec Living Sculpture, Turin, 1966. © D. R.

60 ans, Maria Lassnig a exploité la représentation du corps et de l'individu dans des peintures représentant l'artiste dans un état d'agitation, d'excitation ou de désespoir. (...) Elle a ainsi utilisé la peinture comme un instrument d'analyse personnelle », a déclaré Massimiliano Gioni, commissaire de la prochaine Biennale. Il a ensuite qualifié la Turinoise Marisa Merz de « voix singulière au sein de l'art contemporain », en expliquant qu'elle « s'était distinguée par sa réflexion sur la sphère domestique et féminine. Elle a développé un langage personnel dans lequel la peinture, la sculpture, et le dessin se combinent pour donner forme à des images d'apparence archaïque et primordiale. (...) Cette peinture telle une épiphanie nous invite à regarder le monde avec des yeux fermés car, comme l'explique le titre de son exposition de 1975, "quand les yeux sont fermés, les yeux sont extraordinairement ouverts" ». La cérémonie de remise des prix se tiendra le 1^{er} juin à 11 heures dans les Jardins de la Biennale, au moment de l'inauguration officielle de la manifestation.

La Mongolie récupère un fossile de dinosaure

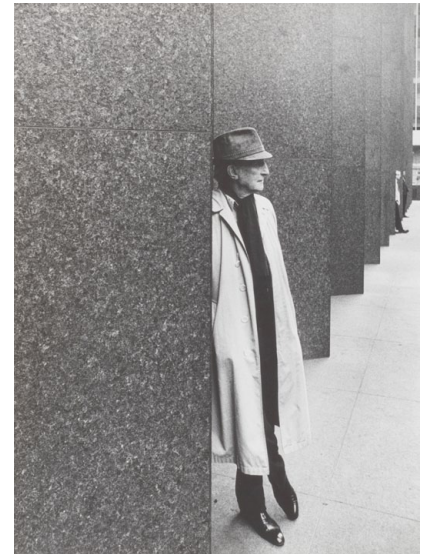
Saisi après son acquisition en vente aux enchères pour 1 million de dollars le 20 mai 2012 chez Heritage Auctions à New York, un fossile de squelette de tyrannosaure sera restitué à la Mongolie, a annoncé hier la justice américaine. Selon les experts mongols, le fossile vieux de 70 millions d'années de 2,43 mètres de haut sur 7,31 mètres de long proviendrait du bassin de Nemegt, dans le désert de Gobi. Or, l'exportation de tels biens préhistoriques est interdite en Mongolie depuis 1924. Un Américain vivant en Floride a été arrêté et mis en examen en octobre 2012 pour importation illégale de squelettes de dinosaures.

La MIA s'ouvre à Milan

Fondée voilà trois ans par Fabio Castelli, la Milan Image Art Fair (MIA) rallie du 10 au 12 mai deux cents exposants originaires de seize pays au Superstudio Più à Milan. Chaque photographe exposé dispose de son propre stand et d'un catalogue afin de permettre aux amateurs de mieux cerner son univers.

La section « Proposta MIA » présente une sélection d'artistes indépendants choisis par le comité scientifique de la foire. Le but est de faciliter la rencontre entre les talents émergents et les galeristes, les collectionneurs et les autres experts présents sur la foire.

www.miafair.it



Ugo Mulas, Marcel Duchamp in front of CBS building, NY, 1964. Courtesy : Galleria Valeria Bella, Milan.

L'État lance un appel aux entreprises pour acquérir les archives de Michel Foucault

Un an après l'organisation d'un dîner des mécènes par la Bibliothèque nationale de France pour l'acquisition des archives du philosophe Michel Foucault, les 37 000 feuillets n'ont toujours pas suscité la mobilisation des donateurs. L'État a décidé de donner un coup de pouce à l'institution en lançant un appel au mécénat d'entreprise sur un montant de 3,5 millions d'euros. Grâce au classement Trésor national de cet ensemble, les dons peuvent être déduits à 90 %, dans la limite de 50 % du montant de l'impôt dû. Ces archives comprennent des notes de lecture dont celles pour *Les mots et les choses*, des manuscrits autographes de ses cours et conférences ainsi que des manuscrits de ses textes fondateurs incluant le dernier subsistant en mains privées et inédit, *Les Aveux de la chair*, appelé à devenir le dernier tome de *L'Histoire de la sexualité*.

Le prochain numéro du *Quotidien de l'Art* paraîtra le 10 mai.

VENTE D'ART IMPRESSIONNISTE ET MODERNE -- MERCREDI 8 MAI 19H

CHEZ CHRISTIE'S,
UNE EXPLOSION
DE COULEUR

Les caractéristiques de l'« Evening Sale » d'art impressionniste et moderne de Christie's mercredi 8 mai ? « Un hymne à la couleur et une grande harmonie en terme de qualité !, lance sans hésiter Adrien Meyer, vice-président de Christie's et directeur international pour l'art impressionniste et moderne. Certes, on ne choisit pas les œuvres présentées. À la différence des expositions muséales, les ventes se construisent au gré des occasions, mais là, toutes les nuances du printemps et de l'été sont au rendez-vous ». Le portrait de Madame Matisse au kimono brossé par Derain en août est un foisonnement de rouges, de verts et de bleus. « Les motifs de la robe sont comme

des notes de musique qui chantent la joie de vivre », renchérit le spécialiste. L'une des pièces maîtresses de la soirée, ce tableau appartenant à un collectionneur européen est estimé de 15 à 20 millions de dollars (11-15 millions d'euros). Autre merveille, *Le petit pâtissier* de Soutine dont les joues écarlates contrastent avec le blanc éclatant du costume et le bleu intense du fond. Estimé de 16 à 22 millions de dollars (12-16 millions d'euros), au-delà du dernier sommet pour l'artiste, il a toutes les raisons de battre un nouveau record. D'autant plus qu'il est vraisemblablement garanti autour de l'estimation basse. Comme lui, conservé dans la même collection depuis plus de trente ans, ou le Derain, chez le même amateur pendant plus de quarante ans, beaucoup d'œuvres de provenances privées ont le mérite fort prisé de la fraîcheur. L'ensemble de la vente est estimé de 140 à 200 millions de dollars (106-152 millions d'euros). ■ ISABELLE DE WAVRIN

VENTE D'ART IMPRESSIONNISTE ET MODERNE, mercredi 8 mai à 19 h, Christie's, 20 Rockefeller Plaza, New York, tél. +1 212 636 2000, www.christies.com

3-5 millions d'euros



Fernand Léger, *Nature morte (Les camées)*, 1926, huile sur toile, 130,8 x 97,1 cm. © Christie's.

LOT 9 -- Difficile de choisir entre cette spectaculaire nature morte, stylisée aux couleurs qui claquent, et *Les deux figures*, autre Léger des années 1920 à la palette plus sobre qui montre deux femmes, l'une blanche, l'autre noire, se tenant enlacées. Daté de 1929 et provenant de la collection de Véronique et Gregory Peck, ce dernier tableau est estimé un peu moins cher : entre 3 et 5 millions de dollars.

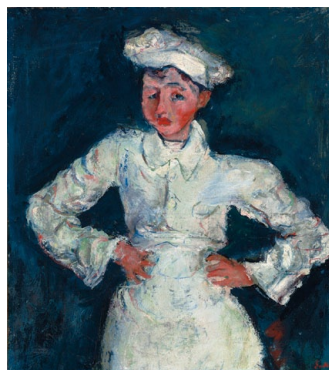
11-15 millions d'euros



André Derain, *Madame Matisse au kimono*, 1905, huile sur toile, 80,5 x 65 cm. © Christie's.

LOT 11 -- Ce splendide tableau fauve est le portrait le plus important de Derain jamais offert aux enchères. Peint en août 1905 à Collioure où il passait l'été avec Matisse, il marque un moment crucial dans la collaboration entre les deux artistes, juste avant le fameux Salon d'Automne où leurs œuvres allaient faire hurler le critique Louis Vauxcelles qui devait les taxer de « Fauves ».

12-16 millions d'euros



Chaim Soutine, *Le petit pâtissier*, vers 1927, huile sur toile, 76,5 x 68,9 cm. © Christie's.

LOT 21 -- L'équivalent du chapeau melon pour Magritte, *Le petit pâtissier* est l'un des sujets les plus emblématiques de l'artiste. En souvenir de ses années de disette, il se plaisait à peindre les gens modestes comme les grooms, les valets et autres serveurs, modestes, mais fiers de leur métier et de leur uniforme. Des six pâtissiers peints sur une période de près de dix ans, celui mis en vente est l'un des derniers en mains privées.

1,5-2,3 million(s) d'euros



Alfred Sisley, *Printemps à Veneux*, 1880, huile sur toile, 72,9 x 90,7 cm. © Christie's.

LOT 31 -- Eblouissante réponse de Sisley à Zola qui venait de décréter, un peu hâtivement, que l'impressionnisme « n'allait nulle part ». Non, non est non ! Ni mort, ni enterré, semble déclarer Sisley du bout de ses pinceaux. Il venait de quitter la banlieue parisienne et découvrait avec enchantement les environs de Fontainebleau et ses vergers en fleur.

LE LOUVRE SE PENCHE SUR L'ATELIER DE GIOTTO

PAR SARAH HUGOUNENQ

Seules trois œuvres de l'exposition du Louvre sont signées de Giotto (1266-1337), dont la célèbre *Stigmatisation de Saint François* qui appartient au musée parisien. Les autres peintures sont attribuées à ses assistants, ses *compagni*. Mais dans le contexte médiéval d'un atelier travaillant sous les ordres d'un maître, peut-on parler d'œuvres autographes ? Quel rôle jouaient ces *compagni* ? Voilà quelques-unes des questions passionnantes que pose le musée du Louvre dans son exposition « Giotto e compagni ».

Cette présentation consacrée au maître du Trecento est d'emblée confrontée à une difficulté majeure. Comment saisir l'apport de celui qui « *changea l'art de peindre grec en latin et le traduisit en langue moderne* », selon les termes de Cennino Cennini (1370-1440), alors qu'il est impossible de réunir un corpus conséquent de ses œuvres, tant pour des raisons de conservation que par le fait qu'il a réalisé beaucoup de fresques, à Padoue, Florence ou Assise ? Malgré ces difficultés, Dominique Thiébaud, commissaire de l'exposition, s'est penchée sur le fonctionnement de la *bottega* de Giotto à partir d'une trentaine de pièces principalement issues des collections françaises.

Le parcours, globalement chronologique, s'appuie sur les recherches scientifiques et techniques menées ces dernières années par le Centre de recherche et de

restauration des musées de France (C2RMF) sur plusieurs tableaux dont les deux *Saint Jean l'Évangéliste* et *Saint Laurent* du musée Jacquemart-André au

château de Chaalis (Oise). Ces deux panneaux sont ici rapprochés de *La Vierge à l'Enfant* de la National Gallery de Washington et du *Saint-Étienne* du musée Horne de Florence. Roberto Longhi avait déjà émis en 1930 l'hypothèse que ces peintures formaient à l'origine un polyptyque à cinq panneaux. Ce dernier aurait regroupé ces quatre œuvres plus un quatrième saint, dont l'identité fait autant



Maître principal de la Bible moralisée, *Crucifixion de la Bible moralisée dite Angevine*, manuscrit, 31,5 x 22,5 x 8 cm fermé. Paris, Bibliothèque nationale de France. © BnF.

débat que la pertinence même de cette interprétation. L'ensemble des arguments de chacune des parties et l'histoire de ce débat sont relatés à la manière d'une enquête policière dans le très riche et très sérieux catalogue de l'exposition.

Sur ce même principe de la confrontation, le parcours réunit le *Saint Louis de Toulouse* par le Maître dit « de Giovanni Barrile », conservé au musée Granet à Aix-en-Provence, et la *Crucifixion* de Giotto du musée du Louvre pour mieux cerner leurs points de convergence et de divergence. Plus loin, un feuillet enluminé de la *Bible moralisée en français*, trésor de la Bibliothèque nationale de France, permet de faire des parallèles stylistiques avec les deux œuvres précédentes. Car l'intérêt de l'exposition est d'élargir son champ d'investigation à d'autres supports que la peinture. Plusieurs manuscrits et une sculpture sont présentés pour mettre en évidence la

révolution formelle dont Giotto est à l'origine.

La commissaire a souhaité intégrer à un parcours déjà riche des œuvres peu visibles, voire méconnues des collections françaises. « Giotto e compagni » est ainsi l'occasion de découvrir deux peintures quasi inédites des débuts de Bernardo Daddi, disciple de Giotto. Quand au *Saint Jean l'Évangéliste* et au *Saint évêque accompagné d'une donatrice en prière* du palais Saint-Pierre de Lyon, ils étaient déposés jusqu'en 1999 à l'école nationale supérieure des beaux-arts de la Ville, et donc quasiment ignorés. Acquise en vente publique en 1999, la *Crucifixion* du musée du Louvre trouve également dans cette exposition l'occasion d'être mise en valeur.

Derrière l'apparente petitesse du parcours, l'exposition réussit à soulever de nombreuses questions tant sur les attributions des peintures ou le style de Giotto que plus largement sur la peinture du Trecento. ■

GIOTTO E COMPAGNI, jusqu'au 15 juillet, musée du Louvre, place des Pyramides, 75001 Paris, tél. 01 40 20 50 50, www.louvre.fr

CATALOGUE, coéd. musée du Louvre/Officina Libraria, 276 p., 35 euros.

COMMISSAIRE : Dominique Thiébaud, conservateur général au département des peintures, musée du Louvre

GIOTTO E COMPAGNI

PAR SARAH HUGOUNENQ



Giotto, *Saint François d'Assise devant les stigmates*, huile sur bois, 313,5 x 162,5 cm. Paris, musée du Louvre, département des Peintures. © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Michel Urtado.



Entourage napolitain de Giotto, *Annonciation*, bois, 59 x 39 cm. Aix-en-Provence, Musée Granet. © CICRP / Emilie Hubert.



Giotto, *Saint Jean et la Madeleine en pleurs*, bois, 58,4 x 38,5 cm. New York, Metropolitan Museum of Arts. © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image of the MMA.



Giotto, *Saint-Étienne*, bois, 84,3 x 54 cm. Florence, Horne museo. © Studio Quattrone.



Giotto, *Dieu le père*, bois, 150 x 97 x 3,4 cm. Padoue, Musei Civici. © Musei Civici.



Giotto, *Vierge à l'Enfant dite Madone de San Giorgio alla Costa*, bois, 180 x 90 cm. Florence, Museo diocesano di Santo Stefano al Ponte. © Studio Quattrone.

JULES DALOU, UN SCULPTEUR INTIMISTE ET MONUMENTAL

PAR SARAH HUGOUNENQ

Grâce à l'acquisition en 1905 du fonds d'atelier de Jules Dalou (1838-1902), le Petit Palais, à Paris, détient la plus vaste collection d'œuvres du sculpteur. Connue notamment pour ses monuments publics, Jules Dalou n'avait jamais fait l'objet d'une exposition explorant toute la diversité de sa production. À l'occasion de la publication du catalogue raisonné de ses œuvres conservées au Petit Palais, l'institution propose aujourd'hui un parcours centré sur près de 400 pièces (esquisses, sculptures, dessins, peintures, et documents d'archives) couvrant l'ensemble de sa carrière.

À défaut de pouvoir présenter ses réalisations monumentales, l'accrochage joue la carte du « secret d'atelier » en proposant d'explorer les coulisses des créations de l'artiste. Exceptionnellement conservés, ses carnets d'étudiants permettent d'évoquer ses premiers succès qui se situent déjà dans la veine réaliste, comme cette *Brodeuse* achetée par l'État lors du Salon de 1870. « Très vite, Dalou suit le modèle de Rude ou de Carpeaux tout comme le fera plus tard Bourdelle. Cette génération d'artistes souhaite s'arracher de l'héritage académique en passant par la sculpture réaliste », commente Amélie Simier, commissaire de l'exposition.

EXILÉ EN ANGLETERRE DE 1871 À 1879 POUR AVOIR PRIS PART À LA COMMUNE, Dalou tourne alors le dos à ses premiers succès prometteurs en France. Cette période peu connue de l'artiste est ici évoquée par des sculptures préparatoires modelées sur le vif pour le *Monument funéraire à la mémoire des cinq petits-enfants de la Reine Victoria morts en bas âge*, pour la chapelle privée du château de Windsor. Ces pièces sont mises en regard de nombreuses photographies d'œuvres de cette période. « Nous avons pleinement exploité le fonds photographique de son atelier. Il faisait systématiquement photographier ses œuvres, souvent pour envoyer des images dédicacées. Il connaissait les techniques pour se faire connaître et rappeler que même en exil il créait toujours », poursuit la commissaire.

La veine intimiste dans laquelle il verse durant ses années anglaises se poursuivra avec ses sculptures de *Baigneuse* et autres figures féminines tout droit sorties de la tradition du XVIII^e siècle. Les femmes plantureuses sont traitées sans aucune idéalisation. Les chaires flétrissent, les



Jules Dalou, *Torse de Junon*, modèle en terre cuite.
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais.
© Eric Emo / Petit Palais / Roger-Viollet.

corps se déforment et les scènes sont souvent familières. À l'opposé de ce courant intime, le parcours laisse une grande place au sculpteur républicain qu'a été Jules Dalou. Si le réalisme transparait dans ses figurines au bain, il n'en est pas moins absent de ses grandes réalisations publiques, du monument à Delacroix à celui de l'Assemblée nationale figurant *Mirabeau répondant à Dreux-Brézé* (présenté par son moulage), sans oublier la sculpture centrale de la place de la Nation à Paris, évoquée par des ébauches et dessins préparatoires. Le sculpteur acquis à la cause ouvrière restera dans les mémoires pour son monument inachevé aux ouvriers, dont la figure du *Grand Paysan* sera présentée après sa mort à la Société nationale des beaux-arts. Pour la première fois depuis 1935, sont présentées les cent figurines ébauchées en argile pour ce monument. Véritable répertoire de formes de la vie ouvrière, les statuettes étonnent par leur vivacité et leur monumentalité, un beau résumé de la carrière de Jules Dalou. ■

COMMISSARIAT : Amélie Simier, conservatrice en chef et directrice des musées Bourdelle et Zadkine ; **Cécilie Champy-Vinas**, conservateur au Petit Palais

DALOU, LE SCULPTEUR DE LA RÉPUBLIQUE, jusqu'au 13 juillet, Petit Palais, musée des beaux-arts de la Ville de Paris, avenue Winston Churchill, 75008 Paris, tél. 01 53 43 40 00, www.petitpalais.paris.fr